

L'architecture en Suisse, c'est le triomphe du banalisme!

PAR LORENZO PEDRAZZINI

L'ENVIRONNEMENT EST CONSTRUIT. Hélas, peut-être. L'architecte a un défi économique (satisfaire un investissement et un besoin) et écologique (son œuvre dure dans le temps et dans l'espace). Economique/écologique ont pour partie les mêmes racines (noms, logos...). Construire est compliqué. Ou très simple. D'où une obsession de facilité qui consiste à copier, répliquer, dupliquer ce qui existe, par paresse, effet de mode, confort administratif, formatage académique ou autres épidémies? Ça sent le crime, la «dictature des cubes», la tentation d'un «Lebensborn». J'alourdis le trait, cher architecte cantonal, cher Francesco.

90% (pourcentage intuitif) de ce qui s'est construit depuis trente ans (environ 15 000 immeubles par an) duplique le même «dessin»: cubes isocèles, parfois rectangles (et toutes les variantes cubiques de polyèdres), toit plat, léger décrochement – comble d'originalité –, rythme façadier uniforme, parfois sublimé par une fausse recherche de rythmes (arrête improbable, percement vertical ou audaces de creux), le tout dans des tons vieux blanc ou gris béton lissé et dans une apothéose de froideur(s). C'est le triomphe du banal, coupable parce que médiocre (au sens premier). L'horreur est durable.

Des étudiants formatés, un droit castrateur...

Des exemples? Les périphéries des villes suisses, les pires étant celles de moyenne importance (Fribourg, Nyon, Sion). Les raisons du massacre? Il y en a sans doute plusieurs: la banalité prétentieuse des écoles d'architecture et le formatage de leurs étudiants, un droit administratif castrateur, quelques promoteurs charcutiers, les collectivités en tête.

S'ajoute la réflexion (on suppose qu'il y en ait une) fonctionnelle des alignements concentrationnaires sous-brutalistes dans l'aménagement bâclé et mili-

«90% de ce qui s'est construit depuis trente ans duplique le même «dessin»: des cubes et une apothéose de froideur(s)»



BIO EXPRESS

Administrateur délégué d'AMI International (Suisse), auteur d'ouvrages spécialisés (dont «Le prix des immeubles...», avec François Micheli), diplômé IUHEI et HEC.

taire des nouveaux quartiers, à la poésie mécanique de divisions blindées à la parade. Médiocrité d'urbanisme, facilité politique.

Des cubes, encore des cubes

L'architecte ne sert donc à rien. Il y a des logiciels pour les cubes. La digitalisation de la banalité et l'imagination en logarithmes.

Une question de sous? Même pas. Un franc est un franc dans un marché «mûr», même s'il n'a pas forcément

le même parfum. Il est impossible d'en quantifier la décote dans un marché inefficace par nature. Une mesure est l'attrait. Vieille ville ou promotion des colibris? Quel touriste inspiré irait à Genève, exemple extrême, froisser la muse dans le quartier (au nom inspiré) de la Tambourine, flâner à Fribourg autour de Pérolles?

Bref, on se prend à rêver devant les distributeurs de billets qui vantent, sous prétexte de taux d'intérêt gratuit, le «Sam suffit» de 100 m², magnifié d'un blanc immaculé sur 50 m² d'herbe trop verte. Toujours un cube!

Il faut imposer la liberté et l'anarchie dans l'architecture. Construire n'est pas copier, c'est marquer.